

La problématique du repli identitaire dans les discours numériques au Cameroun

Jeux et enjeux des formes de discursivité sur Facebook (2018-2020)

The Issue of Identity Withdrawal in Digital Discourse in Cameroon

Games and Challenges of Forms of Discursivity on Facebook (2018-2020)

Merveille MBE POKAM¹, Dr Diderot DJIALA MELIE²

¹ Auteur correspondant, Université de Dschang (Cameroun),

merveillembe85@gmail.com

² Université de Dschang (Cameroun), diderdjiala@yahoo.fr

Date de soumission : 11.04.2023 – Date d'acceptation : 12.04.2023 – Date de publication : 15.05.2023

Résumé — Le repli identitaire est devenu un phénomène viral dans les réseaux sociaux numériques au Cameroun, Facebook en particulier. Le présent article vise à analyser les formes de discursivités d'autoglorification en tant que manifestation du repli identitaire. C'est dans une perspective pragmatique qu'il s'inscrit notamment dans les deux premiers degrés. En étudiant cette question de fond en comble, il ressort que le contexte sociopolitique du pays, marqué par les multiples élections favorise sa résurgence et ceci se manifeste par une autoglorification de soi marquée par des indices discursifs, laquelle autoglorification vise à se présenter aux autres comme étant les meilleurs et les méritants des délices nationaux.

Mots-clés : *Cameroun, repli identitaire, discours numériques, autoglorification, Facebook.*

Abstract — Identity withdrawal has become a viral phenomenon in digital social networks in Cameroon, Facebook in particular. This article aims to analyze the forms of discursivities of self-glorification as a manifestation of identity withdrawal. It is in a pragmatic perspective that it fits in particular in the first two degrees. By studying this question from top to bottom, it emerges that the socio-political context of the country, marked by multiple elections, favors its resurgence and this is manifested by a self-glorification of oneself marked by discursive clues, which self-glorification aims to present oneself to others as being the best and deserving of national delights.

Keywords: *Cameroon, Identity Withdrawal, Digital Discourse, self-glorification, Facebook.*

Introduction

Le repli identitaire s'appréhende comme étant une survalorisation d'une culture au détriment d'une autre. Dieudonné Mbarga (2019, pp. 52) définit cette expression en rapport avec la tribalité et le tribalisme. Notamment, la tribalité étant le lien d'appartenance qu'a tout individu à une communauté et le tribalisme étant le fait de glorifier une tribu au détriment d'une autre. Le discours de repli devient récurrent parlant camerounais et s'est amplifié dans les réseaux sociaux numériques, Facebook en l'occurrence, après les élections présidentielles du 7 octobre 2018. Les internautes essayent selon leurs positionnements discursifs

<https://journals.univ-ouargla.dz/index.php/Paradigmes> - <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/646>



Paradigmes : vol. VI- n° 02 - mai 2023

Ce travail est disponible sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

de glorifier et auto-glorifier certaines communautés par rapport aux autres. À partir de là, Comment le phénomène du repli identitaire est-il pris en charge par les discours numériques ? On pose en guise d'hypothèse que le repli identitaire dans les discours numériques se fait à partir d'un langage explicite et implicite, littéral et non littéral. Pour vérifier cette hypothèse, nous utiliserons l'approche pragmatique, dans le sens de F. Armengaud (2007). Le corpus d'étude est tiré de trois fora de discussion Facebook : *Parle que Béti* (PQB), *Nous soutenons Paul Biya* (NSPB) et *Tous nos amis avec Maurice Kamto* (TNAMK), dans la période allant de 2018 à 2020. Pour ce faire, notre réflexion s'articulera sur trois axes : nous poserons les bases de notre analyse en présentant la communication en ligne au Cameroun et les acteurs en place ensuite, nous examinerons la figuration du repli identitaire dans le discours numérique et enfin les enjeux de ces discours en temps de crise.

1. Aperçu de la communication à l'ère du numérique et les auteurs en présence

1.1. La communication à l'ère du numérique au Cameroun

L'avènement des réseaux sociaux numériques (RSN) entre 2008 et 2009 au Cameroun a indubitablement influencé le système de diffusion des informations et des nouvelles. Selon Manga Edimo, « en 2008, l'on comptait environ 700.000 internautes au Cameroun selon les chiffres de l'Agence Nationale de régulation des TIC (l'ANTIC) » (2010, p. 132). En effet, les internautes sont devenus, chacun pour sa part, informateurs et informés : on assiste à une fluctuation des messages, des nouvelles dont on ne maîtrise pas très souvent la fiabilité ou l'originalité.

En ce qui concerne les relations intercommunautaires et la participation à la gestion de la chose publique, les choses se sont resserrées ; les conditions de vie, les crises sociopolitiques ont aussi contribué à un déferlement des citoyens dans le numérique. Rodolphine Sylvie Wamba et Hermann Atiobou Voukeng donnent d'amples élucidation à la notion de crise. Pour eux en effet,

« La crise, considérée de façon usuelle comme un phénomène qui se produit dans des domaines variés, est l'expression d'un manque, d'un conflit ou d'un changement brusque. Il y a, dans le cadre de cette communication, et à partir du titre, la jonction de deux types de crise, même comme il existe le plus souvent un rapport de cause à effet entre les deux. Il s'agit de la crise sociale, axée sur le problème anglophone et la crise politique, mise en branle dans les débats polémiques qui jalonnent les interactions sur Facebook avant, pendant et après les périodes électorales au Cameroun » (in Kengue & Maurer, 2023, p. 246).

Ce lieu virtuel semble donc avoir un double enjeu : lieu de divertissement et de distraction par excellence, mais aussi et surtout un terrain de jeux politiques et de conquête de l'opinion. Ceci a été plus moelleux pendant les périodes d'élection présidentielle et municipale, périodes pendant lesquelles on va connaître une résurgence des discours haineux et tribaliste. Les sources énonciatives se font bien une identité (numérique) lors de leurs publications. Cela nous permet justement à identifier et caractériser les acteurs en place dans les fora de référence.

1.2. Les acteurs en présence dans les fora de discussion

À bien observer notre corpus, on peut dire sans crainte de se tromper que les internautes s'organisent sur trois camps discursifs encore appelés « *formation discursive* » selon Maingueneau (2002) ou positionnement discursif selon Paveau (2017). En effet, il y a d'un côté ceux qui se définissent comme les Bédi-Bulu, de l'autre ceux qui se définissent comme les Bamiléké et au milieu des deux extrémités ceux qui se définissent comme Camerounais, ou du moins ceux qui défendent la cause de l'ensemble, du général.

Les internautes qui se définissent comme étant de Bédi-bulu ont deux forums nommés *Parle que bédi* ; et *Nous soutenons Paul Biya*, tandis que ceux qui se définissent Bamiléké ont le forum *Tous nos amis avec Maurice Kamto*. Mais il convient de noter que tous les internautes présents dans ces fora ne sont pas toujours de l'idéologie qui y est défendue. Ceux-ci sont taxés d'infiltrés de même dans les autres plateformes. Dans ce forum, on reconnaît les partisans beaucoup plus par leurs discours et leur profil peuvent être significatifs, mais comme ils sont pour la plupart masqués, nous choisissons de moins nous y attarder. Il revient donc à dire que les interlocuteurs se différencient par leur partie prise qui se caractérise par leur « *écosystème* » langagier, naturellement identifiable à partir « *des déictiques personnels révélateurs des positionnements réciproques* » (Lacelle, Boutin & Lebrun, 2017, p. 49). Autrement dit, les déictiques personnels déterminent les positions que prennent les internautes.

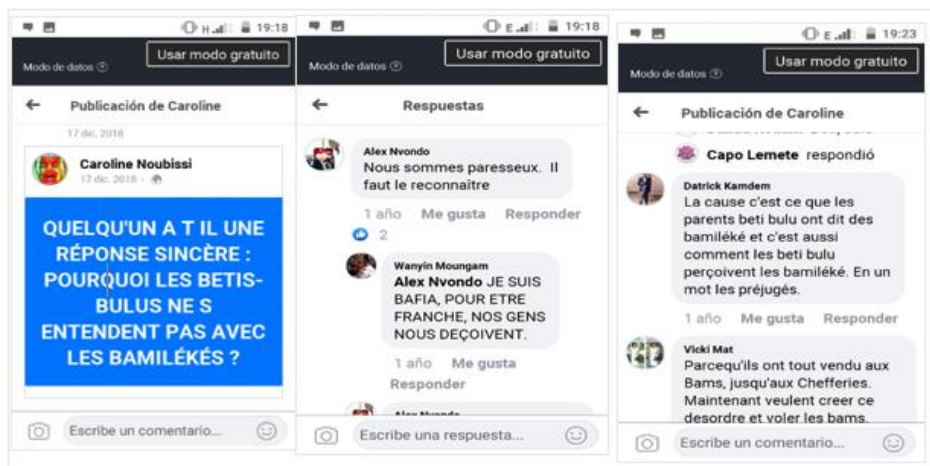


Illustration 1 : réf. TNAMK, 17/12/2018

La culture c'est le summum de toute chose, c'est tout ce qui peut servir à identifier ou à distinguer une personne d'une autre ; un groupe de personnes d'un autre. Dans notre corpus, les internautes se positionnent premièrement en fonction de la culture ; en montrant clairement de quel groupe ils sont. En effet, c'est non seulement les discours que tiennent ces internautes qui le prouvent mais aussi leur identité numérique, à travers leurs noms, (pour certains car la plupart aussi est dans ce que Paveau (2017) appelle le *pseudonymat*).

Le constat est que plusieurs internautes utilisent la présentation « *je suis* » pour indiquer leur origine et d'autres le font à l'aide de leurs noms corroboré par leur positionnement

La problématique du repli identitaire dans les discours numériques au Cameroun

discursif. En effet, ils procèdent à la construction d'une image de soi en « *disant* » et en « *montrant* »¹ que je suis ceci, je suis cela ; je suis d'ici, je suis de là. Nous pouvons voir respectivement dans les troisième, cinquième et sixième captures « ... *moi-même qui vous parle là je suis BETI 100 %* », « *Moi je suis baham* », « *je suis et mourrai Bamileké* ».



Illustration 2 : réf. TNAMK/12/01/2020 et PQB 30/12/2019

Ceci traduit l'ethos dit des internautes qui affirment leurs appartenances ethno-tribales. De même, nous voyons respectivement dans les première et quatrième capture « *les sardinards disent que [...] comment un MVONDO n'a pas l'huile de la sardine dans son crâne* », « *Patrick Mballa* ». C'est également une façon de se positionner comme étant du groupe ethnique Béti car sociologiquement parlant, nous le savons bien, les noms au Cameroun sont des points de départ pour reconnaître l'origine d'une personne. L'internaute Patrick Mballa essaye de le démontrer sur son post suivant :



Illustration 3 : réf. NSPB :01/06/2019 et 16/08/2020

¹ Dominique Maingueneau fait usage de « *corps dit et corps montré* » – dans Ruth Amossy (1999, p. 94) : *le corps dit*, c'est ce que l'énonciateur dit de lui lorsqu'il parle ; *le corps montré*, c'est l'ethos qui relève de son discours.

Ce positionnement met en avant l'intérêt de défense de sa culture et de ses croyances, mais aussi de discréditation et dénigrement de l'Autre. Des discours tenus par les internautes, nous notons clairement trois catégories d'acteurs en présence dans ces discussions numériques : la catégorie des « pro-bamiléké », la catégorie des « *pro-Béti-Bulu* » et la catégorie des généralistes telle qu'on voit sur la troisième capture « *nous sommes tous camerounais...* ». À partir de là, une tendance semble se dessiner : Bamiléké = MRC et RDPC = Béti, Bulu et cela permet d'étudier la mise en scène du discours identitaire.

2. De la figuration du repli identitaire dans le discours numérique

Le phénomène du repli identitaire va grandissant dans les RSN² depuis les élections présidentielles de 2018. Comment est-ce qu'il se perçoit dans les post et les commentaires des internautes ? Cette partie permettra de trouver les indices d'inscription de ce phénomène dans les discours. Il sera question précisément d'étudier les marques explicites de sa figuration, après quoi nous allons voir les marques non littérales.

2.1. Une présence expressive de l'esprit de repli identitaire dans les discours des internautes

Dans les interventions des internautes, plusieurs termes et expressions renvoient au repli identitaire. Ci-dessous, l'on a un champ lexical de cette expression :

Repli identitaire :

- une partie du peuple bamiléké déformé par cet esprit tribal qui prône : le Bamiléké d'abord ;
- ces gens sont des maudits ;
- le problème a commencé par les bamilékés qui s'en prenaient aux bétis ;
- le tribalisme vient de Vision 4 ;
- les talibans introduisent la violence, la manipulation, le vol dans le système socio-politique ;
- tontinards, sardinards, les bulus avec la boue dans la tête ;
- allogènes, autochtones, vote tribal, con-
- villageois tribalistes, etc.

Ces termes et expressions qui sont utilisés par les internautes dans leurs différentes discussions laissent entrevoir une forte expression du repli. En effet, l'on note bien une tentative de victimisation de certains internautes qui estiment que le problème qui existe vient tantôt des bamilékés tantôt des bétis ou bulu selon le camp discursif pour lequel on milite dans l'univers discursif. Ce champ lexical met en relief des notions de violence verbale (ces gens sont des maudits), de distinction entre natif/ étranger (autochtone/allogène), de dénigrement de l'altérité constituée (le problème vient de vision 4, le tribalisme a commencé chez les bamiléké). L'on constate que les internautes répondent au repli par le repli, chacun dénonçant la source du mal et essayant par là-même de justifier sa position de victime du phénomène. Cela dit, les internautes extériorisent et affirment leur appartenance

² Réseaux Sociaux Numériques

sociopolitique et discréditent pour les autres. Dans ce processus, ils jouent au double jeu de prédateur et victime, dans la mesure où, chaque utilisateur jette l'anathème sur l'autre, en tant que collectivité sociale ou culturelle.

2.2. De la survalorisation et ou victimisation ethnique dans les discours numériques

La période postélectorale au Cameroun était remplie de beaucoup de déviances, de révoltes, de discours haineux, de discours d'élévation des uns sur les autres. En cette période, l'échéance des municipales (9 février 2020) est attendue pourtant la colère des présidentielles n'est pas encore atténuée. Dans cette atmosphère, les internautes vont faire remettre sur table des sujets ethniques, qui à vrai dire, n'existe pas que d'hier chose d'ailleurs justifiée et soulignée chez Mbarga (2019). C'est alors qu'on voit des internautes vanter leur ethnie du fait de leur position dans les affaires économiques du Pays, les autres vanter leur ethnie du fait de leur présence massive dans les affaires politiques de l'État. Cet esprit d'élévation de soi (en tant communauté ou membre d'une communauté donnée) se voit dans les interactions des internautes tel qu'on peut constater dans les illustrations suivantes :

- « L'élection présidentielle d'octobre 2018 nous démontre une fois de plus que le bamiléké est la bête à abattre dans ce pays (...) le bamiléké doit se prendre en main car il ne peut détenir le pouvoir économique et se laisser berner toute la vie » (oct. 2018, PQB, Bafung Bamessingue) ;
- « Le problème au Cameroun ce sont les bulu. L'idée de perdre pour eux leur « pouvoir » les rend fous et c'est bien dommage » (Nov. 2019, TNAMK, Charles Lionel)
- « Les bulus sont opposés aux bamiléqués et les images et vidéos des autochtones faisant la chasse aux allogènes fusent de partout dans le sud du pays... » (Dec. 2019, TNAMK, Consty le Notable) ;
- « Le post d'un bamiléké, avec ta tête comme le porc » (Nov. 2019, NSPB, Méka Dominique).
- « Bamiléké n'ouvriront jamais la bouche dans ce pays, ils vont s'occuper des porcs maintenant » (Jan. 2020, NSPB, Maxime Boyomo).



Illustration 4 : réf. PQB : 29/12/2019 : cette publication est un intertexte tiré du forum « LCCLC »)

En considérant ces passages, on note clairement deux tendances : d'un côté l'Être bami-lélé qui se positionne comme le « maître » de l'économie camerounaise ; ce qui sous-entend qu'il devrait également conquérir le pouvoir politique. Ce même Être se porte également comme victime des assauts des « autres » en parlant des poursuites qu'ils ont subi en tant allogènes dans les territoires bëti-bulu ; et d'un autre côté l'Être bulu qui est en position victimaire et dominatrice en même temps. Au sujet de ce double langage décelé dans la numérisation de la crise, Rodolphine Sylvie Wamba et Hermann Atiobou Voukeng renseignent justement que « *sur Facebook, il y a usage des mots qui sont récupérés et resémantisés par les interactants selon l'idéologie et l'opinion qu'ils veulent exprimer* » (2023, p. 248).

Il va sans dire que les dispositions des uns et des autres à se survaloriser ou à se victimiser relèvent du moment discursif pour soit jeter la faute sur l'altérité ou en prendre le dessus. En fonction de leur positionnement discursif, les internautes essaient d'élever leur culture au-dessus des autres ; et cela est d'autant plus clair avec Patrick Charaudeau lorsqu'il affirme : « *Si le sujet parlant est porteur pour une part des valeurs qui circulent le (ou les) groupe social auquel il appartient (ou croit ou désire appartenir), lorsqu'il communique, il prend nécessairement position par rapport à celle-ci, même quand il ne s'en rend pas compte* » (2002). Ceci explique pourquoi l'inscription du locuteur dans l'énoncé ne vise pas seulement à exprimer son sentiment ou opinion personnelle, mais bien plus à séduire l'interlocuteur à regarder l'objet de discours ou le référent comme lui, ou à défaut, à le discréditer lorsqu'il pense autrement ; ainsi, la prise de position justifie le désir de survalorisation du groupe auquel on appartient ou prétend appartenir.

2.3. Le discours non littéral dans la mise en scène de l'autoglorification

Dans la mise en scène du discours de repli, les internautes utilisent aussi un langage tautocite. Pour ce faire, on distingue les sous-entendus, les figures rhétoriques, les préconstruits. Il faut noter que cette mise en scène de l'éloge ne se matérialise pas seulement via les lexies, elle passe aussi par le non verbal. C'est ainsi que Gaston François Kengue et Hermann Atiobou Voukeng estiment qu'il est nécessaire que construire les sens des éléments numériques en tenant compte de la construction d'une « *axiologie de l'évaluation et de la plurisémiotité* ». Il explique à cet effet :

« Dans la sociosémiotisation des tournures emphatiques émergentes sur Facebook, et à partir des termes co-textuels, on parvient à construire le sens des différentes réactions. En fonction des circonstances variées, l'on découvre que l'internaute marque sa satisfaction par rapport à un événement social, politique ou personnel » (in Ewane, 2022, pp. 98-99).

Les interactants sont donc des manipulateurs du langage en état de communication. Tous sont dans la logique du « *dire sans dire* » ; du « *parler implicite* ». Pour ce qui est de la notion de sous-entendu, Robert Martin (1976) le définit comme étant « *un mode d'inférence situationnelle correspondant à un implicite pragmatique* ». Sa réalisation est contingente puisqu'elle dépend intrinsèquement du contexte. Soit les extraits suivants, tirés du groupe LCCLC (14/01/21) :

La problématique du repli identitaire dans les discours numériques au Cameroun



Illustration 5 : réf. LCCCLC/2019

En considérant le contexte de cette mise en scène, la conversation oppose un militant du RDPC à son jeune neveu qui semble pencher vers le MRC de Maurice Kamto. On peut lire ceci :

- « L1 : — tonton pourquoi ne pas avouer qu'il (Maurice Kamto) a gagné le cœur des camerounais et l'accompagner dans cette dynamique de changement ?
 L2 : — changer quoi ? Tu veux me voir pauvre ? (...)
 L1 : — tonton rend toi à l'évidence que vous êtes vaincus et rejoint la renaissance.
 L2 : — jamais, ils vont me donner quel poste là-bas ? »

Le locuteur 2 (L2) lâche une réponse qui n'est pas appropriée à la question du locuteur 1. Il sous-entend par sa réplique que le changement ne peut avoir lieu par sa voix car sa position actuelle lui rend riche.

De même, il *laisse comprendre* le privilège qu'il a en étant dans son parti ; (l'autre ne pouvant rien lui apporter de bon). Dans ce cas, il présente de façon collective son parti comme étant la porte du paradis ou du bonheur où on se délecte de la bonne part du gâteau. Toujours dans la même lancée, lorsque le locuteur Véronique Tindo, dit « *tout Camerounais doté de bon sens...* », Il sous-entend que certains sont stupides vis-à-vis de lui qui bien évidemment condamne les actes d'agression perpétrées par certains concitoyens catégorisés Bulu.

Par rapport aux figures rhétoriques, des figures d'amplification et d'analogie sont les artifices langagiers qu'on observe dans les interventions des internautes. Commençons par l'amplification en disant qu'il s'agit des figures qui produisent une insistance ou un effet

insolite sur un élément de la phrase afin d'attirer l'attention de l'interlocuteur ou du récepteur. Voyons cela dans les illustrations suivantes :



Illustration 6 : réf. PQB : 26/04/2019

La périphrase contenue dans l'extrait « *Peuple des feuilles de manioc* recevez ci-dessous les résultats des présidentielles 2018 » réfère contextuellement aux Béti et aux Bulu. Cette figure a la particularité de substituer valablement le référent par sa définition ou une explication. Ici, elle connote la stigmatisation, la moquerie jetée sur ce peuple et ses valeurs gastronomiques et culturelles.



Illustration 7 : réf. PQB et NSPB18/10/2019

Dans ce post tiré toujours de PQB, l'internaute utilise la métaphore « *On lave l'huile de la sardine avec quel détergent ?* » pour essayer de manifester son désir de se résigner d'une opinion politique bien connue dans l'opinion publique. Nous pensons de façon analogique à l'énoncé suivant : « *Comment fait-on pour se défaire de l'idéologie du RDPC ?* » Ainsi, l'internaute pose une action de résignation, de rejet, mais aussi il tente de montrer par là-même la honte qui ressent (ou que tout le monde devrait ressentir) en militant pour des gains de moindre utilité. Dans le second cas de métaphore contenu dans « *cet homme est une vacuité* »

cancéreuse qui est poussé par la haine et la rancœur», la source énonciative, Général Moran-zambé, établit un rapport de ressemblance entre que son référent « *Maurice Ouattara Kamto* » et une « *vacuité cancéreuse* ». Dans cette analogie, l'émetteur signale la dangerosité du référent de son message ; appelant de cette manière son auditoire à se méfier et même à s'éloigner de lui.

Par rapport aux préconstruits, il s'agit qu'on se fait d'un locuteur avant sa prise de parole. *Le dictionnaire des sciences du langage* (Neveu, 2004, p. 395) l'appréhende comme « *ce qui, dans le discours, résulte d'une construction antérieure au moment de l'énonciation, et se trouve par là même soustrait de l'assertion de l'énonciateur* ». Dans le cas d'espèce, l'on s'intéresse aux préjugés/ stéréotypes. Le stéréotype est généralement au fondement du préjugé. En effet, il se définit comme des « *images préconçues et figées, sommaires et tranchées des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social* » (Morfaux, 1980, *in* Charau-deau & Maingueneau, 2002). Il s'opère de façon triviale dans le corpus en ce que les internautes interchangent et collent des appréhensions sur la base de ce qu'ils connaissent ou prétendent connaître, ou encore ce qu'ils ont entendu des autres sur les autres. Considérons les extraits suivants :

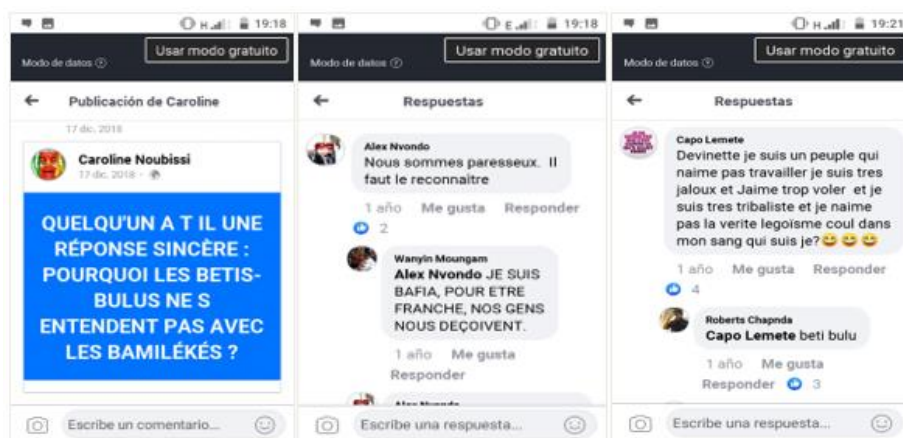


Illustration 8 : réf. TNAMK : 17/12/2018)

En considérant ces extraits, nous pouvons ressortir un paquet de préjugés. En effet, l'énoncé premier qui fait naître les commentaires est en lui-même un préjugé ; celui de croire ou de faire croire que les « *Béti-Bulu sont toujours en désaccords avec les Bamiléké* ». Un autre préjugé réside dans « *nous sommes tous paresseux* » ce qui est d'ailleurs remis sur scène par un autre internaute lorsqu'il dit sous forme de devinette « *je suis un peuple qui n'aime pas travailler...qui suis-je ?* » et à l'autre de répondre : « *béti-bulu* ». En réalité, les internautes qui interviennent ici ne sont qu'un échantillon de plusieurs autres personnes qui estiment dans leur conception que certaines populations camerounaises n'aiment pas le travail/ sont paresseux (par rapport à eux s'il faut voir le sous-entendu). Ils prennent cette occasion comme étant

l'une des bases de la mésentente entre les deux groupes ethniques mis en évidence dans ces post.

Il est clair qu'aucun discours n'est jamais sans intention d'impacter ou d'influencer, ni moins en des périodes délicates comme celles des élections dans un pays. Ceci dit, les internautes (que nous catégorisons en deux : les meneurs d'opinion qui publient régulièrement dans les fora afin de faire parler les autres, et les followers qui suivent et interviennent lorsqu'un post les intéresse) n'ont pas la tête vide dans le choix de leur sujet de discussion en ces périodes précises. Quels sont donc les enjeux de leurs interactions ? Cela fera l'objet du dernier point de cette argumentation.

3. Les enjeux des discours de repli dans les fora de discussion sur Facebook

Le discours peut être influencé par l'énonciateur, mais lorsqu'il influence l'environnement, il devient ce que les pragmaticiens ont envisagé : l'action. En réalité, ces derniers n'envisagent point de discours qui soit sans intérêt ou sans impact sur l'interlocuteur ou l'auditoire. Voilà pourquoi il est important de se pencher ici sur la question des enjeux des discours de repli identitaire dans les fora de discussion Facebook en périodes des élections. Pour le cas d'espèce, nous nous intéressons à deux éléments.

3.1. Les enjeux (socio)linguistiques : de la conquête du public et agrandissement de la côte de popularité

Les discours de repli identitaire manifestés par l'autoglorification ethnique sont à dessein. En effet, l'internaute camerounais sait qu'en période électorale, l'on doit faire une sorte de « *vantardise ethnique* » soit pour préparer les élections soit pour justifier l'indignation et se défendre comme ce fut le cas après l'échéance de 2018. Les internautes essaient de « *dire* » ce que leur communauté ethnique vaut dans cette nation, au détriment des autres. Sur le plan discursif, l'objectif des internautes est de « *faire voir* » leur groupe ethnique, ou d'un autre côté, de « *défendre* » leur ethnie des « *accusations ou des préjugés* » des autres. Cela s'observe par l'utilisation d'un vocabulaire élogieux ou dépréciatif selon la visée escomptée.

Dans la mesure où la parole est ouverte à tous, les RSN et en particulier Facebook, deviennent un terrain de « *guerre* » : guerre de positionnement, guerre de conquête, guerre de réputation et de représentativité. C'est la raison pour laquelle les groupes sont créés et les animateurs de ces groupes sont empiriquement des porteurs de vision et des militants des partis politiques. Dans cette mouvance, ils doivent pousser au maximum les autres à adhérer à leur point de vue pour qu'après, on dise : « *telle personnalité politique est plus suivie dans les RSN* » ; « *les citoyens sont favorables par rapport à telle question de la cité* », « *dans les RSN, les gens aiment plus telle personne par rapport à telle autre, donc ils veulent que la cité soit gérée de telle manière* ». Dans tout ça, nous notons un enjeu politique qui est à la brèche de toute chose et qui consiste à rappeler aux autres que telle personne est de telle tribu et tel parti est dirigé par une personne indigne de confiance donc il faut s'en méfier. C'est ce que nous pouvons voir dans les expressions suivantes : « *MRC=Bamilekés= sales porcs* » / « *Voici la preuve que le MRC de Kamto est un parti des Bamileké* ».

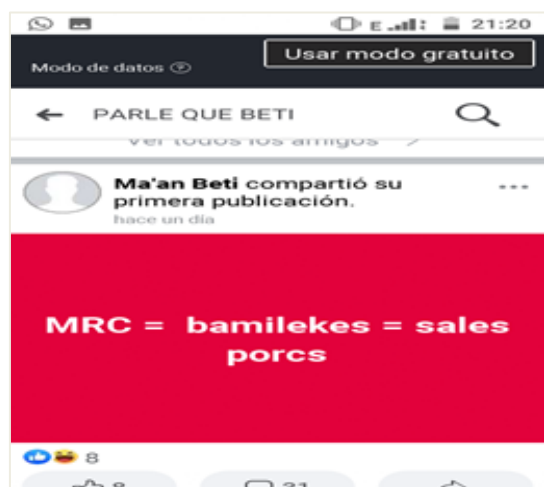


Illustration 9 : réf. PQB : 14/01/2020

Sur un autre versant, les pratiques discursives sur Facebook et précisément dans les fora de discussion de référence sont conditionnées en amont par la culture et permettent aux uns et aux autres de se représenter virtuellement parlant mais aussi à agrandir la côte de popularité des figures politiques à travers ces groupes. On dit par exemple que le forum « *NSPB ou TNAMK* » ont tel nombre de membres. Cela influence les imaginaires des personnes qui croient que cet effectif prouve combien ces personnalités sont suivies. Nous concluons donc avec Sournia Loumtouang qui pense – à la suite du professeur Franklin Nyamsi – que « *sur le plan politique, [...] autant le parti au pouvoir que les partis d'oppositions "jouent la carte de la manipulation du fait tribal"* » (Sournia Loumtouang & Obame, 2016, p. 116). S'il faut le dire en d'autres mots, le repli identitaire est une épée utilisée par les « *joueurs* » politiques, et dans cette dimension, comme il s'agit d'un jeu, le gagnant est celui qui réussit à drainer le public à sa suite. Sauf que, cette arme, au fur et à mesure qu'elle est utilisée, peut affecter négativement l'intégrité et la cohésion nationale.

3.2. Les enjeux (socio)politiques : La libéralisation du pouvoir de la parole et manipulation de l'opinion

La politique du « *diviser pour mieux régner* » demeurant dans les mentalités des meneurs politiques, fait d'eux des prédateurs qui peuvent se servir de tout ce qui peut être à leur avantage dans le jeu politique. C'est pourquoi l'on affirme ici que le repli identitaire est une arme au service du jeu politique.

Le terrain virtuel est un terrain accessible à tous, et en tant que tel, les citoyens peuvent participer à toutes les discussions les concernant ou concernant la gestion de la cité. Il est important de souligner que le langage ou l'exercice de la parole est libre en ligne, bien que les groupes de discussion aient des règles de conduite, celles-ci ne sont pas toujours respectées justement à cause de l'absence physique des sujets empiriques communicants. De cette façon, l'expression en ligne est dépourvue de toute contrainte, quelle qu'elle soit : la grammaire et l'autorité par exemple. En effet, les utilisateurs des espaces connectés n'ont

pas besoin d'être trop alphabétisés pour s'en servir car l'accent est mis sur l'aspect communicatif. À partir de là se posent les problématiques sociolinguistiques : la question de la norme linguistique est bafouée (avec les fautes de plusieurs ordres et la transposition de la forme parlée en forme écrite comme par exemple : « *mais sachez que Paul Biya n'a pas **car même** détruit le pays lui seul* » ; *je sais pas comment ce genre de publication arrive dans mon phone* ; la question d'âge et de genre n'a plus d'importance (du coup, les vieux et les jeunes sont sur les mêmes pieds d'égalité, entre tutoiement et vouvoiement, c'est le locuteur qui choisit en fonction de ses humeurs) ; la question du registre langagier (il est plus familier et quelque peu courant). En bref, chacun se trouve libre de se prononcer sur toutes les questions et cela dans le langage qui lui plaît ou du moins, sans se soucier de son registre langagier.

Comme on sait que les gens sont plus présents dans le virtuel que le réel, certaines personnes présentes dans les fora de discussion ont des missions particulières à accomplir : faire des publications qui excitent les autres à parler, et de la sorte, elles font des sondages de l'opinion publique par rapport aux questions parfois délicates ; elles manipulent les consciences frêles pour leurs intérêts. Au finish, le phénomène de repli identitaire est donc excité chez les internautes ; il est dit, plutôt que vécu et il reste dans le virtuel étant donné que les gens sont prêts à tout quand on ne les voit pas c'est-à-dire, ils préfèrent rester derrière les écrans pour s'exprimer. La preuve en est, le parlement a voté récemment une Loi³ pour lutter contre les discours haineux et le tribalisme dans les RSN, mais il s'avère que c'était juste pour effrayer ou du moins, la situation n'a pas changé du tout.

Conclusion

Au terme de cette analyse centrée sur la problématique du repli identitaire dans les discours numériques, fort est de noter que sa figuration est observée au niveau littéral à travers le vocabulaire y afférent ; au niveau non littéral à travers les figures de style et les implicites. L'objectif de cette mise en scène des velléités identitaires chez les internautes dans un contexte sociopolitique bien défini est au-delà du positionnement, une force de glorification de soi (en tant qu'image collective) en vue d'emmener les autres à se positionner également. Ces discours de repli identitaire observés entre les internautes repartis en trois camps discursifs (les internautes pro-béti-bulu, les internautes pro-bamiléké et les internautes neutres) font ressortir l'idée de la manipulation des tribalités, du gain de la côte de popularité à des fins politiques.

Références

Corpus

1. *Parle que bété*, 2018.
2. *Tous nos amis avec Maurice Kamto*, 2018.

³ <http://www.cameroon-tribune.com> : Un projet de loi a été adopté le 29 novembre 2019 au cours d'une plénière au Palais de Verre de Ngoa-Ekellé. Il statue que toute personne reconnue coupable de ce type de propos sera punie d'un emprisonnement d'un à deux ans et d'une amende de 300.000 F à trois millions de Franc.

3. *Nous soutenons Paul Bija*, 2018.

Bibliographie

4. AMOSSY, R. (dir.) (1999), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
5. ARMENGAUD, F. (2007), *La pragmatique*, Paris, 5e Edition, PUF, Que sais-je ?
6. CHARAUDEAU, P., Maingueneau, D., (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris.
7. CHARAUDEAU, Patrick, (2002), « A quoi sert d'analyser le discours politique », *Análisi del discurs politic*, IULA PUF, Barcelone, consulté le 12 mai <http://www.patrick-charaudeau.com/A-quoi-sert-d'analyse-le-discours.html>.
8. KENGUE, G. F. et ATIOBOUVOUKENG, H. (2022), « "Le goût de ça !" », "La chimpate..." Formules emphatiques en français et interactions numériques », dans EWANE, C. F. (dir.), dans *LaDiSo : Langage, Discours et Sociétés*, no 1-Médias, discours et représentations en Afrique, Paris : PYGMIES, pp. 93-108.
9. LACELLE, N., BOUTIN, J. F., LEBRUN, M., (2017), *La littératie médiatique multimodale appliquée en contexte numérique LMM@*, Québec, Presses de l'Université du Québec (PUQ).
10. MANGA EDIMO, R. M. (2010). « Les TIC, nouvelles formes d'action politique : le cas des diasporas camerounaises », *Afrique Contemporaine*, vol. 2, no 234, pp. 127-140, consulté en ligne le 28 mai 2022. https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2010-2-page-127.htm&wt_src=pdf
11. MBARGA, D. (2019), « La question du repli identitaire au Cameroun », *Regards géopolitiques*, no 3, pp. 52-68.
12. NEVEU, F. (2004). *Le Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
13. SOURNA LOUMTOUANG, E., Obame, A. H. (2016). « Maillages territoriaux et replis identitaires : enjeux et déclinaisons de l'identité ethno-régionale sur la scène politique camerounaise » [Recueil de Proceedings], *Maillages territoriaux, Démocratie et élection*, Tunisie, Monastir, (hal-01523126) pp. 111-118.
14. WAMBA, R. S. et ATIOBOUVOUKENG, H. (2023), « Variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise : une analyse à partir des interactions en période de crise socio-politique », dans KENGUE, G. et MAURER, B. (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en Francophonie : Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Paris : Éditions des archives contemporaine, pp.245-262

Pour citer cet article

Merveille MBE POKAM, Diderot DJIALA MELIE « La problématique du repli identitaire dans les discours numériques au Cameroun : jeux et enjeux des formes de discursivité sur Facebook (2018-2020) », *Paradigmes*, vol. VI, n° 02, mai 2023, p. 101-114.